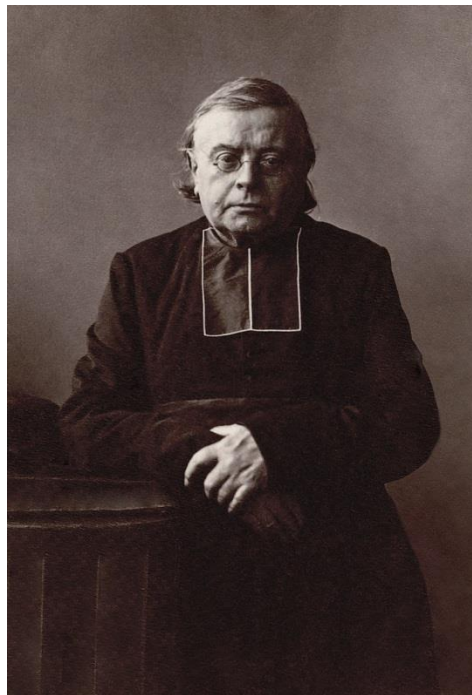


Associé français 1841-1884)

L'abbé François Moigno est né le 15 avril 1804 à Guémené-sur-Scorff, fils de Vincent Moigno, receveur de l'enregistrement, et d'Élisabeth Le Corre. Après avoir suivi les cours des Jésuites à Auray, il est entré en 1822 dans leur noviciat à Montrouge. Pendant ses moments de liberté, il étudiait les mathématiques et la physique. Lors de la révolution de juillet 1830, il a fait un séjour à Brigue, en Suisse, où il s'est perfectionné en langues anciennes et a commencé l'étude de l'hébreu et de l'arabe. De retour en France, il a été affecté au séminaire de Vals près du Puy, pour y enseigner la théologie dogmatique. Mais en 1836, on a fait appel à ses connaissances scientifiques pour le nommer professeur de mathématiques, à l'école normale ecclésiastique de la rue des Postes. C'est alors qu'il a fait la connaissance des grands mathématiciens de son époque et il s'est particulièrement lié avec Cauchy. Exclue de son ordre en 1843, il a d'abord voyagé en Europe, il a été quelque temps aumônier du lycée Louis le Grand (1848-1851) et a commencé une carrière de journaliste scientifique. D'abord chroniqueur scientifique de journaux généraux, il a eu l'opportunité de fonder en 1852 la première revue française spécialisée dans l'information scientifique, *Cosmos*, puis en 1863 une revue concurrente, *Les Mondes*, qu'il a réunies sous sa direction après la guerre de 1870.



**Abbé Moigno, conférencier catholique**

Atelier Nadar

Bibliothèque nationale de France

L'abbé Moigno est surtout un excellent vulgarisateur. Il a offert à l'académie de Stanislas des *Leçons de calcul différentiel et intégral, rédigées d'après les méthodes et les ouvrages publiés ou inédits de M Cauchy*. Sa candidature comme associé correspondant a été reçue le 15 juillet 1841. Le rapporteur, qui est Regneault, loue l'ordre de l'ouvrage et la clarté des démonstrations. Sa conclusion replace l'admission de l'abbé Moigno dans le courant de renaissance catholique qui se manifeste en particulier à Nancy. « Il se présente une considération toute particulière. Attaché à un établissement ecclésiastique, où les évêques de France appellent les jeunes abbés qui désirent s'initier aux progrès des sciences, M. Moigno marche dans une voie qui permet de rendre ou de conserver au Clergé le relief que ses

profondes études à l'ombre des autels ou des cloîtres lui avaient acquis ». Par la suite, l'abbé Moigno a été un des défenseurs du « concordisme », un système d'exégèse qui s'efforce, par tous les moyens, de faire concorder les textes bibliques et les vérités de la foi avec les données de la science moderne.

L'abbé Moigno a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1864. Il est mort à Saint-Denis le 14 juillet 1884. Relatant sa mort à l'Académie, le docteur Bleicher, secrétaire annuel, souligna combien l'abbé Moigno, au cours d'une « longue et brillante carrière » s'était « efforcé de retarder la consommation du divorce regrettable de la science moderne avec les principes de la religion chrétienne ». [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de l'abbé Moigno, procès-verbaux manuscrits, vol. 3 ; Archives nationales, LH//1894/42 ; Michel LAGRÉE, *L'abbé Moigno, vulgarisateur scientifique*, Paris, J. Vrin, 1989 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1884), p. lxxxvii ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1841), p. xii.